

Dans le vent

La grande Histoire des scouts marins

Bruno Robert



Dans le vent !

Bruno ROBERT

Dans le vent !

La grande histoire des scouts marins

ARTÈGE Spiritualité

DU MÊME AUTEUR :

Les chemins de paradis,
Chronique des pèlerinages et présentation
de randonnées vers le Mont-Saint-Michel
éditions Charles Corlet, 1984

Fin de Jeu, suivi de *Une rose de sang*
roman
éditions Pierre Téqui, 1999

Snorri, le fils du viking
roman
éditions Pierre Téqui, 2005

L'enseigne du Soleil Royal
roman
éditions Pierre Téqui, 2007

Mille ans sous les pommiers
nouvelles
e-éditions Aventures à la ligne, 2010

© avril 2010, ISBN 978-2-916053-88-2
ISBN pdf 978-2-360404-88-9
Éditions Artège, Perpignan

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© **Groupe Artège**
Éditions Artège

10, rue Mercoeur - 75 011 Paris
9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan
www.editionsartege.fr.

Avant-propos

Jimaginons un instant, avais-je écrit voici quelques années dans la fiche d'introduction de *Balisage*¹, que nous nous trouvons quelque part à proximité de Cancale, en Bretagne... où de Granville, en Normandie... À moins que ce ne soit dans les îles d'Hyères, en Provence, (cela pourrait être aussi sur les rives de la mer Baltique, sur le lac Balaton, au Portugal, où sur la côte Dalmate). Trois ou quatre voiliers naviguent en flottille, voiles gonflées par la brise. En les observant de la côte avec des jumelles, on pourrait découvrir que leurs équipages sont uniquement composés de jeunes de 12 à 17 ans. C'est une unité de scouts marins !

Les scouts marins ont à présent franchi le cap des cent ans, mais ils sont toujours d'actualité, quoique beaucoup trop méconnus dans notre pays par rapport aux besoins criants de la jeunesse actuelle. En France, on les estime à presque 2 000. Ils ont été plus du double et pourraient accueillir à tout le moins dix fois plus d'adolescents comme ils le font dans d'autres pays.

1 – Fiche A0 de *Balisage*, petite encyclopédie du scoutisme marin diffusée par la *Passerelle* des Scouts d'Europe à partir de 1985. Les fiches F5-1 à F5-8 de *Balisage*, ainsi que d'autres éléments, rédigés par l'auteur à cette époque, ont en partie servi à la rédaction de cet ouvrage.

Les moyens dont ils ont besoin sont finalement modestes au regard des investissements qui sont faits, par exemple, pour le *Vendée-globe*. Pour le prix d'un seul voilier de course au large en solitaire, on pourrait fournir assurément plusieurs centaines de voiliers collectifs éducatifs à plus de 5 000 jeunes assoiffés de grand air et d'aventure, au sein d'équipages de scouts marins. Hélas, les cadres scouts étant des bénévoles, ils privilégient le service des jeunes à la prospection de commanditaires potentiels. Pourtant, en y réfléchissant, le soutien à l'éducation de plusieurs milliers de jeunes équipiers sur plusieurs générations d'adolescents devrait être assurément très valorisant pour la notoriété d'une entreprise.

Finalement, ce livre est moins un livre d'histoire qu'un tour d'horizon. Son but est surtout de présenter succinctement ce que furent les cent premières années de la grande aventure du scoutisme marin. Il me reste à espérer que ce sujet motive à présent les jeunes acteurs de l'aventure, afin qu'ils la prolongent, ainsi que leurs aînés qui pourront les aider par leur soutien. De plus, il faut espérer que les historiens viennent approfondir nos connaissances après avoir défriché les souvenirs et les archives éparpillés de par le monde. Ainsi pourrions-nous sortir un jour prochain les scouts marins d'un injuste oubli.

1

Il était une fois... un petit mousse

C'est Eileen K. Wade, qui nous en a rapporté l'histoire. Elle avait été la secrétaire de Baden-Powell et, sans aucun doute, avait entendu plus d'une fois son témoignage. Il constitue la première démonstration de ce qu'on appellerait bien plus tard le scoutisme marin.

Il y avait une fois, commence-t-elle¹ à la façon d'un conte, un petit garçon assis dans un bateau et qui tenait une grande soupière d'une main et une cuillère de l'autre. Il tournait, d'un air malheureux, le contenu de la soupière et fermait les yeux, de peur, sans doute, que la seule vue de cette soupe ne le rende malade, même avant qu'il n'y ait trempé les lèvres !

Soupe ? continue-t-elle. Oui, c'était ce qui était supposé devenir de la soupe quand il l'avait fait ; mais, maintenant cela ne ressemblait à rien d'autre qu'à un mélange tiède d'eau et de farine, immangeable.

1 — In : *La vie du Chef-Scout Baden-Powell racontée aux garçons*, E. K. Wade, 1932.

— Possible, répondit son frère aîné, mais vous² aviez l'intention de nous le faire manger. Si c'est le meilleur dîner que vous êtes capable de faire cuire, vous êtes certainement capable aussi de le manger vous-même et de trouver ce qui ne va pas. Frank va rester à côté de vous pour que vous n'en laissiez pas. Cela vous apprendra à en savoir plus long une autre fois.

Warrington Baden-Powell était un rude maître d'équipage, et de par ses fonctions, capitaine du *Koh-i-noor*, le yacht à voiles armé par les quatre frères.

Le plus jeune du quatuor que ses frères appelaient Stephenson — continue-t-elle — mais que nous connaissons maintenant comme *le Chef Scout*, avait été nommé garçon de cabine, laveur de vaisselle, et enfin (et ce n'est pas ce qui avait le moins d'importance) cuisinier de l'équipage ; d'ailleurs, avec l'ardeur qui l'a caractérisé durant toute sa vie, il s'était mis au travail assez facilement.

Mais il n'avait jamais fait de soupe et, même cette fois, il n'en avait pas fait. Il avait pourtant mélangé la farine de pois avec de l'eau et il avait fait chauffer le tout sur un petit feu fumeux : mais cela était devenu la mixture verdâtre, grumeleuse et nauséabonde, qui était devant lui.

La discipline était la discipline sous le commandement de Warrington, et la soupe fut mangée jusqu'à la dernière goutte. Je ne peux pas vous dire quel en fut le résultat, mais je peux vous assurer que l'une des premières choses que fit *le Chef Scout* dès qu'il remit le pied-à-terre fut d'aller rendre visite au boulanger du village, et à la cuisinière dans la cuisine de sa mère, et d'apprendre à faire la soupe, le pain, le ragoût, et autres choses qu'il est indispensable de savoir pour être cuisinier de bateau.

2 — Dans la langue anglaise, on utilise ainsi le vouvoiement.

En peu de semaines, il aurait été capable de passer le badge de cuisinier si les scouts avaient existé en ce temps-là. Mais ceci est une histoire qui se passait il y a plus de 60 ans³ !

Warrington était peut-être un peu *fort sur la discipline*, mais c'était un chic frère aîné, et le *Chef Scout* nous dit que c'est lui qui lui avait appris presque tout ce qu'il savait en scoutisme marin. Ils étaient cinq frères, une chic petite patrouille de scouts marins de nos jours, et leur scoutisme marin était vraiment du bon travail. Ils ne se contentaient pas de longer les côtes d'Angleterre. Ils faisaient aussi des expéditions dans l'intérieur du pays dans un petit bateau de toile pliant.

Portant avec eux la tente et leur matériel de cuisine, poursuit Eileen Wade, ils remontèrent la Tamise jusqu'à sa source dans les collines de Cotswold, et continuèrent leur route à pied, portant leur bateau jusqu'à ce qu'ils trouvent l'Avon qui prend sa source sur l'autre versant des mêmes collines ; le descendirent alors, passant par Bath et Bristol jusqu'à la Severn qu'ils traversèrent, pour remonter la Wye, dans le Pays de Galles, et finalement arriver chez eux à Llandogo.

La nuit, pendant leur voyage, ils dormaient dans leur tente, dans un grenier, ou à la belle étoile. Ils construisaient leur feu, faisaient leur cuisine après avoir attrapé eux-mêmes leur nourriture, vivant avec plaisir la même vie aventureuse que mènent de nos jours les scouts marins.

La navigation à voiles n'est pas un sport de tout repos, et quelques-unes de leurs aventures auraient fait se dresser les cheveux sur la tête de leur mère si elle les avait vus.

3 — Au moment de la publication du livre d'E. K. Wade. Cela se passait en réalité il y a 137 ans.

Mais elle faisait taire ses propres sentiments, pour leur donner l'occasion d'acquérir une expérience qui, elle le savait, les aiderait plus tard à faire leur chemin dans la vie.

C'était vraiment une belle vie, continue Madame Wade, et les frères n'étaient jamais fatigués du bateau. Il y avait toujours quelque chose à faire ; la pêche au printemps, les croisières en été, les courses en automne, la chasse au canard sauvage en hiver. Dès qu'ils le pouvaient, ils y étaient ; et en même temps qu'un très grand plaisir, c'était pour eux une merveilleuse formation.

Warrington leur apprit non seulement la navigation et le maniement d'une embarcation, mais tout ce qu'il fallait savoir pour raccommoder les voiles, peindre le bateau, astiquer le pont, nettoyer et faire les travaux de charpentier. Et, évidemment, en plus de tout cela, ils apprirent eux-mêmes à nager et à faire la cuisine.

Sans doute, plus d'une fois ils l'échappèrent de peu. Un soir de mer très méchante, le *Koh-i-noor* courut sur des brisants et donna de la bande. Il était ballotté de côté et d'autre dans la mer mauvaise. Il n'y avait personne pour les secourir et aucun bateau en vue.

— C'est fini ! Pensaient avec désespoir les plus jeunes. Et ils restaient là à attendre pour voir ce qui allait se passer.

Une gaffe qui s'était délogée vint à glisser et à tomber à la mer. Notre *Chef Scout* était assis tristement, la regardant, et se demandant vraisemblablement dans combien de temps il en ferait autant, quand il fut soudain rappelé à la vie par quelques mots très énergiques de Warrington.

— Jeune fou, qu'est-ce qui vous prend de laisser partir cette gaffe ! Du nerf ! Dépêchez-vous de l'attraper avant qu'il ne soit trop tard.

Ne dites jamais que vous êtes mort tant qu'il y a encore un peu de vie est la devise que le Chef⁴ donne souvent aux scouts, et je pense que ce doit être cet épisode qui la lui a mise en tête pour la première fois. Ayant reçu l'ordre de sauver une simple gaffe de bateau, il commença à se demander si, après tout, il n'y aurait pas aussi quelque espoir de sauver l'équipage lui-même.

Mais les choses ne sont pas toujours en aussi mauvais point qu'elles ne semblent. Les quatre frères se ressaisirent, exécutèrent les ordres de leur capitaine, et sortirent de cette aventure comme ils étaient sortis de beaucoup d'autres, sains et saufs, et pour leur plus grand bien.

En plus de toutes ces parties de pêche et de ces croisières, le *Koh-i-noor* prit part également à de nombreuses courses où il gagna plus d'un prix.

Une fois à Yarmouth, termine E.K. Wade, dans l'île de Wight, leur bateau était bien en tête devant tous les autres et se rapprochait de la ligne d'arrivée, quand, soudain, un brusque coup de vent envoya le mât par-dessus bord. L'équipage voulait abandonner, mais ce n'était pas l'avis du patron Warrington. Il leur fit installer rapidement un mât et une voile de fortune, et, bien que deux autres bateaux les eussent dépassés, dans toute la gloire de leur voilure intacte, le *Koh-i-noor* réussit à passer le troisième la ligne d'arrivée. Il n'y avait pas de troisième prix, mais l'aventure eut une suite. Un vieux clergyman qui avait vu les efforts courageux des garçons trouva cela si bien qu'il fit cadeau d'un fox-terrier (il en possédait de fameux !) à chaque membre de l'équipage. Et, comme le dit le *Chef Scout*, cela valait bien mieux que d'avoir gagné une vieille coupe d'argent.

Si Mrs Wade a bien relaté les activités des frères Baden-Powell en tant que scouts marins avant la lettre, B.P. lui-même

4 — À cette époque, B.P. vivait encore.

n'a pas manqué de le faire de son côté dans quelques-uns de ses nombreux livres⁵. Il raconte ainsi :

« Pendant une longue période de mon enfance, mes quatre frères et moi, nous avons possédé un *cutter* de 10 tonnes, le plus beau bateau, cela va de soi, que le monde ait jamais vu. En réalité, ce n'était vraiment pas un mauvais bateau. Nous l'avions mis à rude épreuve de différentes façons – pêche au printemps, les croisières en été, la chasse aux oiseaux sauvages en hiver, et toujours il nous a ramenés sains et saufs de tous les écueils et dangers où nous l'engagions imprudemment. Notre capitaine était mon frère aîné, qui avait été marin et qui savait donc naviguer. Nous autres, plus jeunes, tenions de lui nos connaissances – de lui et de nos propres fautes. Nous apprîmes non seulement la navigation et le maniement du bateau, mais tout ce qui s'appelle couvrir une voile, gréer et peindre un bateau, briquer un pont, faire du nettoyage et du charpentage. Il fallut aussi, naturellement, apprendre à cuisiner et surtout, chose peut-être la plus importante, à nager.

Je me rappelle un jour dans Haslar Creek, à Portsmouth⁶, quand l'oreille de notre ancre se prit sur le fond, dans une chaîne d'amarrage et refusa de remonter. Louer un scaphandrier pour plonger et remédier au mal eut été beaucoup trop onéreux pour nos faibles ressources. Couper le câblot et sacrifier l'ancre ? Nous ne pouvions envisager cela, non plus.

Finalement, mes frères se déshabillèrent et sautèrent par-dessus bord en s'aidant du câblot pour plonger. Ils travaillaient jusqu'au moment où leurs poumons menaçaient d'éclater, puis

5 – *Mes aventures de chasse et d'espionnage*, Payot, 1932. *Pour devenir un homme*, Delachaux et Niestlé, 1942.

6 – Quand on entre dans le port de Portsmouth en venant par car-ferry, c'est juste à gauche, après la passe d'entrée.